

Le féminisme dissident des Chicanas

Autor(en): **Giauque, Stéphanie**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[97] (2009)**

Heft 1527

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-283240>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Le féminisme dissident des Chicanas

C'est au travers d'une large production théorique, littéraire et militante, que les féministes Chicanas font l'analyse de l'expérience «féminine» de la colonisation, de l'esclavagisme et du racisme. D'origine mexicaine, nées et/ou vivant sur le sol des Etats-Unis, elles questionnent les formes invisibles et complexes que peut prendre le colonialisme dans le pays de l'oncle Sam. Toujours *on the border*, les Chicanas se réapproprient le langage et la culture pour créer, revendiquer et valoriser une identité métissée.

Stéphanie Giauque

«Si on me refuse le droit de retourner chez moi, je resterai et revendiquerai mon espace en créant une nouvelle culture, une culture métisse – una cultura mestiza –, avec ma propre charpente, mes propres briques, mon mortier et ma propre architecture féministe.»

Gloria Anzaldua, *Borderlands/La Frontera: The New Mestiza*, San Francisco, Aunt Lute Press, 1987

Les origines

La guerre mexico-étasunienne de 1848 et la révolution mexicaine de 1910 ont conduit de nombreuses familles mexicaines à migrer aux Etats-Unis. Une fois sur le sol américain, les femmes mexicaines ont eu accès au marché du travail et ont ainsi pu peu à peu s'émanciper de la tradition mexicaine à laquelle elles étaient subordonnées. Même si le marché du travail les cantonnait à investir les secteurs d'activités «féminins», et que leurs salaires étaient moins élevés que ceux des femmes américaines blanches, les femmes mexicaines ont pour la première fois eu accès à une identité sociale indépendante des hommes. Elles n'étaient plus uniquement mères, sœurs ou épouses, mais aussi travailleuses, collègues, employées.

C'est au début des années 70, au moment où le mouvement nationaliste Chicano était au comble de sa force que le féminisme Chicana est né. Celles-ci se sont séparées des Chicanos suite à la prise de conscience des inégalités de genre qui existaient à l'intérieur comme à l'extérieur du mouvement. Par la suite, les Chicanos ne leur ont jamais accordé leur soutien et leur ont reproché d'avoir renié leur culture d'origine.

Femmes, Mexicaines et Américaines

Les féminismes occidentaux ont servi de terreau aux Chicanas sans pour autant qu'elles aient conservé tous leurs concepts. Bien au contraire, elles ont pris de la distance avec un grand nombre d'entre eux et ont critiqué, tout comme les autres féminismes post-coloniaux, les rapports de domination recréés par les féministes occidentales. Par exemple, en déconstruisant l'image repoussoir de la femme du «tiers-monde». Mais avant tout, les Chicanas ont créé leurs propres concepts de genre, leurs propres idées sur la sexualité. Elles ont tenté de briser les stéréotypes, de faire prendre conscience des discriminations dont elles souffrent en tant que femmes chicanas sur le sol étasunien et de faire reconnaître leur identité à la fois mexicaine et américaine.

On the border

Gloria Anzaldua, chicana texane, lesbienne, écrivaine et militante, est l'auteure de *Borderlands/La Frontera: The New Mestiza*, une des publications les plus influentes du féminisme chicana. Dans ce texte, elle joue sur le croisement des frontières linguistiques, culturelles et sociales en utilisant un anglais métissé de castillan. Elle démontre que le discours colonial crée une frontière qui divise géographiquement et théoriquement l'espace en plaçant les «Autres», ici les Chicanas, dans la marge, à la frontière. Gloria Anzaldua explique que même si les femmes chicanas sont toujours à la limite entre leur identité mexicaine, indigène et américaine, elles ont su utiliser cet espace de transition pour constituer une conscience *mestiza* (métisse) où elles peuvent se revendiquer Mexicaines ET Américaines. Et que la valorisation de cette double identité passe par la réécriture de l'histoire de la colonisation afin de décoloniser l'imaginaire.